



HAL
open science

**Dominique Fey, Lydie Herbelot, Clairvaux en guerre.
Chronique d'une prison (1937-1953), Paris, Imago, 2019,
315 p.**

Jean-Lucien Sanchez

► **To cite this version:**

Jean-Lucien Sanchez. Dominique Fey, Lydie Herbelot, Clairvaux en guerre. Chronique d'une prison (1937-1953), Paris, Imago, 2019, 315 p.. Criminocorpus, revue hypermédia, 2019. hal-02287526

HAL Id: hal-02287526

<https://hal.science/hal-02287526>

Submitted on 13 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dominique Fey, Lydie Herbelot, *Clairvaux en guerre. Chronique d'une prison (1937-1953)*, Paris, Imago, 2019, 315 p.

Avec cet ouvrage, Dominique Fey et Lydie Herbelot poursuivent le travail qu'ils ont entrepris depuis de nombreuses années sur l'histoire de la maison centrale de Clairvaux. *Clairvaux en guerre* constitue ainsi une nouvelle page de la très intéressante monographie que les auteurs consacrent depuis 2013 à cet établissement emblématique, qu'ils décrivent comme « la plus grande prison de France au XIX^e siècle » (p. 8). L'ouvrage s'inscrit à la suite de *Clairvaux, vies emmurées au XIX^e siècle*.¹ Les bornes chronologiques retenues par Dominique Fey et Lydie Herbelot projettent le lecteur peu avant, pendant et peu après la Seconde Guerre mondiale. Ce découpage est intéressant car il recouvre une période très dense qui permet d'observer l'incidence sur la détention d'une actualité qui se traduit tour à tour par l'incarcération d'espions, de résistants et de communistes, puis de collaborateurs. Cet ouvrage constitue ainsi un précieux apport dans la connaissance sur le rôle joué par la prison durant ces années sombres et vient enrichir une bibliographie qui comprend de nombreux autres ouvrages de référence.² *Clairvaux en guerre* s'appuie sur le dépouillement des fonds conservés aux Archives départementales de l'Aube qui demeurent, à l'instar de ceux déjà dépouillés par Dominique Fey et Lydie Herbelot pour le XIX^e siècle, extrêmement fournis (comme en témoigne les nombreuses références citées en bibliographie de l'ouvrage). Même si, comme le déplorent les auteurs, il reste malheureusement peu d'archives couvrant les années 1943 et 1944.

L'ouvrage se décline en deux parties. La première, intitulée « Clairvaux, une prison face à la guerre », couvre la période 1938-1945. On y découvre les modalités de l'organisation de la défense passive de l'établissement tandis que la présence en grand nombre de condamnés pour espionnage impose à l'administration de redoubler ses efforts de surveillance. Mais à la suite de la défaite de la France en juin 1940, la maison centrale de Clairvaux se situe en zone occupée et est placée sous l'autorité des forces d'occupation (chapitre I). Ainsi, outre des détenus de droit commun français, Clairvaux doit accueillir des condamnés jugés par les *Feldkommandanturen* qui sont majoritairement frappés de courtes peines (chapitre II). Néanmoins, s'il s'agit bien de détenus dits « allemands » (c'est-à-dire jugés par l'occupant), tous les détenus de la centrale sont encadrés par des surveillants français et un poste allemand n'est installé qu'à partir du 19 octobre 1942 (composé simplement de trois militaires, les Allemands s'appuyant principalement sur l'administration de Vichy pour gérer l'établissement). Cet afflux de détenus condamnés par les tribunaux français et allemands entraîne une surpopulation qui provoque une dégradation des conditions de vie à Clairvaux. À partir de 1941, une nouvelle catégorie de détenus apparaît : les internés administratifs. La décision d'incarcérer ces individus soupçonnés « de pouvoir porter atteinte à la sûreté

¹ Dominique Fey, Lydie Herbelot, *Clairvaux, vies emmurées au XIX^e siècle*, Lille, TheBookedition, 2013, 447 p. Cet ouvrage a fait l'objet d'une recension sur *Criminocorpus* visible sur le lien suivant : <http://journals.openedition.org/criminocorpus/2940>

² Comme par exemple Pierre Pédron, *La prison sous Vichy*, Paris, Éditions de l'Atelier, 1993, 273 p. ; Corinne Jaladieu, *La prison sous Vichy, l'exemple des centrales d'Eysses et de Rennes*, Paris, L'Harmattan, 2007, 289 p. ; Bénédicte Vergez-Chaignon, *Vichy en prison, les épurés à Fresnes après la Libération*, Paris, Gallimard, 2006, 432 p.

intérieure et extérieure de l'État » (p. 53) relève des préfectures. Cette mesure frappe essentiellement des Juifs et des communistes, qui payent un très lourd tribut durant la guerre. L'invasion de l'URSS par les Allemands en 1941 entraîne ainsi une inflexion quant au sort des internés communistes qui sont orientés à l'expiration de leur peine vers des camps d'internement, dont celui de Chateaubriand où certains sont assassinés comme Guy Môquet. À partir de 1941, des détenus de Clairvaux sont soumis au « code des otages » (p. 81) et près de 20 d'entre eux sont fusillés en 1942 par les Allemands, en représailles à des actes commis par la Résistance. Les détenus, essentiellement ceux Juifs et communistes, sont également soumis à des déportations en direction des camps de concentration nazis. Cette situation entraîne des tensions à l'intérieur de l'établissement (chapitre III) qui se traduisent, entre autres, par une émeute des détenus au mois de juillet 1944 tandis que certains surveillants n'hésitent pas à s'engager dans la Résistance (et à le payer de leur vie pour certains d'entre eux).

La deuxième partie de l'ouvrage débute à partir de 1945 et présente Clairvaux, à l'instar de la prison de Fresnes, comme un établissement chargé de gérer l'épuration conduite par les cours de justice. Sous le titre « Clairvaux prison de l'épuration », cette partie, la plus volumineuse de l'ouvrage, présente tout d'abord les conditions de vie dans la centrale auboise qui sont toujours aussi préoccupantes dans l'immédiat après-guerre (chapitre IV). Dominique Fey et Lydie Herbelot établissent ensuite une analyse socio-professionnelle des « collabos » incarcérés en 1948, ce qui leur permet de démontrer que 70 % d'entre eux sont des ouvriers ou des paysans et qu'un peu plus de 6 % sont des policiers, des militaires ou des surveillants. Les auteurs poursuivent en dressant des portraits très informés d'intellectuels épurés et délivrent de précieux détails sur leur incarcération (chapitre VI). Parmi ceux-ci figurent Charles Maurras et Maurice Pujo, des journalistes du journal collaborationniste *Je suis partout*, comme Pierre Vitoux, Pierre-Antoine Cousteau et Lucien Rebatet (qui vont rédiger tous deux en 1950 à Clairvaux un ouvrage intitulé *Dialogue des vaincus* remarquablement analysé par Dominique Fey et Lydie Herbelot) ainsi que d'autres journalistes comme Camille Fegy, André Dulion de Laumois, Christian de la Mazière, etc. Enfin, l'ouvrage s'achève sur la présentation de portraits de personnalités politiques ayant servi sous Vichy comme les amiraux Jean-Pierre Esteva et Jean de Laborde, Xavier Vallat, Paul Marion, François Chasseigne et Jacques Benoist-Méchin (chapitre VII). La lecture de ces trajectoires dévoile de nombreux aspects sur la détention de ces épurés et sur le régime privilégié qui leur était accordé. Et c'est d'ailleurs ce qui frappe le lecteur (et qui frappe également les auteurs dans la conclusion de leur ouvrage), étonné de constater la dissymétrie qui existe entre les régimes de détention réservés à Clairvaux aux épurés et aux internés et aux détenus de droit commun durant la guerre. Les premiers, bien que frappés de lourdes condamnations (dont certains de peines de mort ou de travaux forcés), obtiennent tous très facilement des remises de leur peine et bénéficient de conditions d'incarcération privilégiées, tandis que les seconds furent soumis à la faim, à la politique des otages et aux déportations. Ainsi, on reste quelque peu perplexe lorsque certains épurés décrivent le régime de Clairvaux comme celui d'un « bain », face aux événements tragiques et aux privations qu'y ont enduré pendant la guerre un certain nombre de leurs prédécesseurs...

Jean-Lucien Sanchez